

Euchaita et sa légende de A. Theodora

par H. Delehayre

Reprinted from *Anatolian Studies Presented to Sir William Ramsay*

Manchester: At the University Press, 1923

Bibliothèque Maison de l'Orient



135710

IX.

EUCHAÏTA ET LA LÉGENDE DE S. THÉODORE

par H. DELEHAYE

IL n'est point question de revenir sur le problème si longtemps débattu de la position d'Euchaïta, la ville de S. Théodore. La solution de M. H. Grégoire, qui reconnaît le nom grec, à peine défiguré, dans Avkat, à l'est de Tchorum, sur la route d'Amasie,¹ n'a guère rencontré de contradicteurs, et l'adhésion du Maître à qui ce recueil est dédié, lui donne une sorte de consécration.² Ce n'est pas l'analogie des noms seule qui a suggéré l'identification. La distance est indiquée par la Passion de S. Théodore : *distat a civitate Amasiae via unius diei in locum qui appellatur Euchaita* ;³ *non longe civitate Amascia mansione unius diei in loco qui appellatur Achayta*.⁴ On s'est souvenu que les pires légendes contiennent d'ordinaire un élément au moins qu'il n'est pas permis de négliger : la topographie.

Il est assez étonnant que personne n'ait songé à tirer parti d'une compilation bizarre, qui remonte à la seconde moitié du Xe siècle, le *Bíos πρὸ τοῦ μαρτυρίου* de S. Théodore, publié il y a quelques années d'après un manuscrit de Vienne du commencement du XI^e siècle.⁵ Elle a pour auteur un hagiographe qui avait au moins ce mérite de connaître Euchaïta et ses environs. Il cite le nom d'un évêque Éleuthère, qui reconstruisit la basilique détruite par les Perses ; il désigne un endroit de la ville *πλησίον τοῦ λεγομένου Τετραπύλου*, et dans les environs, une

¹ *Stud. Pont.*, III, pp. 202-207.

² Voir *Byzantinische Zeitschrift*, XX, pp. 492-494 ; XIX, p. 60, n. 4.

³ *Bibl. hagiogr. latina*, 8077.

⁴ *Bibl. hagiogr. latina*, 8078. Les textes latins représentent à n'en point douter des rédactions de la Passion grecques non encore retrouvées.

⁵ H. Delehaye, *Les Légendes grecques des saints militaires* (Paris, 1909), pp. 183-201.

montagne τὸ λεγόμενον Ὀμφαλίμου ὄρος. Un des miracles qu'il attribue à S. Théodore est d'avoir fait jaillir une source, que l'on montrait encore : μέχρι καὶ νῦν. Théodore quitte Amasie et se rend sur le théâtre de son premier exploit ; c'est Euchaïta. Voici de quel côté il se dirige : Τῆς Ἀμασέων λαθραίως ὑποσυρεῖς καταλαμβάνει ἀπὸ τινος μεσαιτάτης πεδιάδος ἐπὶ τῆ τοῦ ἡλίου καταπαύσει λόφον τινὰ ἐπιμήκη· καὶ γενόμενος ἐν τῆ τούτου ἀκρωρεία, στὰς μετέωρος καὶ κατασκοπήσας πάντοθεν καὶ τερφθεῖς τοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ εὐφρανθεῖς τῷ πνεύματι ἐπὶ τῆ ἡσύχως προσπαρακειμένη τοποθεσία, θεωρεῖ ὑποκείμενον ἀλσώδη σεμνὸν τόπον.¹ Pas un filet d'eau pour se désaltérer. Alors Théodore invoque le Tout-Puissant, et une fontaine jaillit. Ayant apaisé sa soif, le futur martyr continue son chemin : ἀτενίσας καὶ ἑωρακῶς ἀντικρυς πρὸς ὕψος ἐπηρμένον ὄρος καὶ περὶ τὸν πρόποδα τούτου παρακείμενον βραχύτατον χωρίον ἀπωκισμένον πολυοχλίας πόλεως . . . ὅπερ πλήρης ὑπῆρχε θηρίων καὶ ἐρπετῶν . . . ἡσύχως ἐκαθέζετο.² C'est à cet endroit que se cache le dragon que Théodore va combattre.

À nous qui sommes réduits à faire de la topographie en chambre, ces phrases ne disent pas grand'chose. On s'imagine malaisément qu'elles aient été écrites au hasard. Nous les recommandons au premier explorateur qui retournera là-bas. Si, sur place, il en jaillissait quelque lumière, nous n'en serions pas étonnés.

L'auteur du *Bíos* est d'accord avec la tradition qui fait d'Euchaïta, avant S. Théodore, un lieu sauvage et désolé ; c'est le culte du martyr qui fit sa fortune. Jean Mauropus, vers le milieu du XI^e siècle, le rappelait à son peuple : δι' οὗ τὸ φίλον ὑμεῖς καὶ πατρῶν ἔδαφος τοῦτο ἐξ ἐρημίας ἀβάτου πολυανδροῦσαν ἔχετε πόλιν.³ Au sortir de la ville, on retrouvait le paysage morne et la campagne déserte : ἐρημία χώρας πολλή, ἀοίκητος, ἄχαρις, ἄδενδρος, ἄχλοος, ἄξυλος, ἄσκιος, ἀγριότητος ὅλη καὶ ἀκηδίας μεστή, πολὺ καὶ τῆς φήμης καὶ τῆς δόξης ἐνδέουσα.⁴

Comme tous les grands pèlerinages, Euchaïta eut sa légende,

¹ H. Delehaye, *Les Légendes grecques des saints militaires* (Paris, 1909), pp. 186, 195, 196, 200.

² *Ibid.*, p. 187.

³ Panégyrique de Sainte Eusébie, no. 8. P. de Lagarde, *Iohannis Euchariorum metropolitae quae . . . supersunt*, p. 205.

⁴ Lettre à Michel Cérulaire, no. 9. Lagarde, p. 88.

et cette légende, ainsi qu'il arrive ordinairement, fit oublier l'histoire. Le fait est que nous ignorons comment le corps du martyr est arrivé à Euchaïta. Car la version qui a fini par devenir courante, n'est autre chose qu'un lieu commun hagiographique, qui s'est combiné ensuite avec un thème de folk-lore. Sous sa forme dernière, la légende raconte que les reliques de S. Théodore furent recueillies par une riche dame, du nom d'Eusébie, et ensevelies par elle dans un domaine qu'elle possédait à Euchaïta. Cette dame avait des raisons spéciales de s'intéresser au martyr. Elle n'avait pas été étrangère au grand exploit qui l'avait illustré : l'extermination du dragon qui infestait Euchaïta.

L'ordre dans lequel se sont agencés les éléments de cette histoire est aisé à rétablir. Les anciennes formes de la légende de Théodore ignorent l'épisode du dragon ;¹ celui de la pieuse matrone est bien antérieur. L'hagiographe qui introduisit dans la Passion le combat contre le monstre, trouva tout naturel d'identifier Eusébie avec la femme qui est un des acteurs obligés de ce drame populaire.

On ne s'est pas fait faute d'attribuer à la victoire de S. Théodore une valeur symbolique. Le dragon qui fait la terreur de la contrée et dont le saint la délivre représenterait le site inhabitable dont les reliques du martyr ont fait une cité florissante. Pareille exégèse doit être abandonnée. Les thèmes empruntés aux contes populaires ne sont point des symboles, et ce n'est pas pour en tenir lieu qu'on les exploite généralement. L'usage que les hagiographes ont fait du dragon suffirait à le prouver. Que de saints ne voit-on pas représentés tenant le monstre en laisse, sans que l'on trouve la moindre raison qui justifie cette caractéristique ?

Les plus anciennes formes de la Passion de S. Théodore sont attestées par deux oeuvres oratoires qui remontent fort haut. La plus connue est le panégyrique qui fait partie de l'oeuvre de S. Grégoire de Nysse († après 394). L'autre, qui a pour auteur Chrysippe, prêtre de Jérusalem († 479), et dont le texte n'est publié² que depuis 1911, n'a guère été exploité. Il en existe

¹ *Les Légendes grecques des saints militaires*, pp. 11-40. Hengstenberg, "Das Drachenwunder des hl. Theodor," dans *Oriens christianus*, N.S. II, pp. 78-106, 241-280.

² J. Phokylidès, dans *Néa Σιών*, XI, pp. 557-578.

une dizaine de manuscrits, d'après lesquels M. Sigalas a donné de l'ἑγκώμιον une édition critique.¹

Le plan du discours est fort simple. Le panégyriste tresse au martyr une double couronne : celle des souffrances,² celle des miracles. Cette seconde partie n'est pas la moins intéressante. Elle rend très probable l'existence, vers le milieu du V^e siècle, d'un livre des miracles de S. Théodore, que Chrysippe a exploité mais qu'il n'a pas fait oublier. En effet on rencontre dans quelques manuscrits (ainsi le Vatic. grec 821, le Coislin. 121) un petit recueil de dix θαύματα dont la rédaction n'est pas celle de Chrysippe, mais qui, pour le fond, se retrouvent tous dans son panégyrique. Il n'est pas probable que la forme actuelle de ces récits soit primitive, et le texte a sans doute été abrégé. Certains traits doivent remonter au delà de Chrysippe. Pour ne donner qu'un exemple, citons le miracle (le no. XII) arrivé à Constantinople lors de l'incendie qui menaça de dévorer, en même temps que la chapelle de S. Théodore, le palais voisin d'un grand seigneur très dévoué au culte du martyr, et qui fit remplacer la chapelle par une grande église. Chrysippe fait de ce personnage un brillant éloge ; mais, pour se conformer à la mode des rhéteurs, il évite de le nommer. Dans le recueil des Θαύματα son nom est inscrit en toutes lettres ; c'est Sphoracius, consul en 452, qui construisit en effet une église en l'honneur de S. Théodore.³

Revenons à la légende du saint, telle qu'elle est racontée par Chrysippe. Celui-ci connaît Eusébie, et ignore le dragon. Mais il a sa version sur les origines du sanctuaire d'Euchaïta. Elle sert de transition entre le récit du martyr et les miracles : μικρὰ δὲ ἄρα προσειπεῖν ὑμῖν καιρὸς περὶ τῆς προρρηθείσης τοῦ μάρτυρος ἱερᾶς αὐλῆς, ἣν ἀντὶ κοινοῦ προτειχίσματος, ἀντὶ κοινοῦ

¹ *Des Chrysippos von Jerusalem Enkomion auf den hl. Theodoros Teron = Byzantinisches Archiv, Heft 7. Leipzig, 1921.*

² Lorsque nous avons cherché à utiliser le panégyrique de Chrysippe pour l'étude de la légende de S. Théodore (*Saints militaires*, p. 37) le manuscrit de Vienne Theol. graec. 60 était seul à notre disposition. Malgré son importance il a ce défaut d'avoir subi, de la part d'un rédacteur, une énorme coupure, qui porte précisément sur la légende du saint ; celle-ci manque totalement. Nous en avons conclu, à tort, que Chrysippe n'avait pas utilisé la légende.

³ Le nom de Sphoracius a le privilège d'avoir été régulièrement dénaturé par les copistes. Voir notre *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, p. 71 et passim. Dans le manuscrit des Θαύματα, Vatic. gr. 821, fol. 120, il est appelé Σταυράκιος ; dans le Coislin. 121, Σπαράκιος.

λιμένος πάντα τὰ ἔθνη τὰ κατὰ τὸν Πόντον ἀποκεκλήρωται· Πόντον δὲ λέγω τὸν ποτε ἄξενον, νῦν δὲ λίαν φιλόξενον, διὰ τὸ πᾶσι προτείνειν χεῖρα τὸν μάρτυρα τοῖς πανταχόθεν προστρέχουσιν.¹ L'allusion au Πόντος ἄξενος est banale² : l'application est nouvelle.

Puis l'auteur se met à raconter que le lieu sanctifié par les reliques de Théodore était autrefois le repaire des démons : ἦν μὲν γὰρ πρότερον τὸ χωρίον πνευμάτων πολυειδῶν μεστόν. Il suffit de la présence de Théodore en ce lieu, pendant une nuit, celle qui précéda son supplice, pour en délivrer à jamais la contrée : Ἐπειδὴ δὲ εἰς τὴν τοῦ μαρτυρίου τελείωσιν ὁ γενναῖος οὗτος ἀγόμενος μίαν ἐν αὐτῷ νύκτα διεκαρτέρησεν, τῆς ὥρας ἀναγκάσης τοὺς ἄγοντας τοῦτον, εὐθὺς ἤρκεσε τῷ χωρίῳ πρὸς καθαρισμόν, καὶ ἀφορμὴν ἔδωκε ταύτην εἰς τὸ μετὰ ταῦτα παστάδα δέξασθαι.

Voilà, semble-t-il, la plus ancienne tradition relative à la fondation du sanctuaire d'Euchaïta. C'est également, faut-il le dire ? une légende suggérée par le contraste du pays environnant et de la prospérité naissante de la ville qui devait tout à S. Théodore.

Les panégyristes ont noté l'affluence à Euchaïta des foules anonymes ; les chroniqueurs ont signalé les pèlerins illustres qui, de gré ou de force, furent conduits au tombeau de S. Théodore, pour satisfaire leur dévotion ou pour obéir à des ordres : Pierre le Foulon, Pierre Monge, Euphémios, Macédonios, Eutychios, Alypius le Stylite, Jean Moschus.³ La liste peut s'allonger. Dans la première moitié du XI^e siècle, S. Lazare le Galésiole († 1054), dont le biographe semble regarder comme deux localités voisines Εὐχάϊτα et Εὐχάϊνα, fit son pèlerinage à la ville de S. Théodore.⁴ Quelques années plus tard, on y vit arriver deux moines, dont l'un au moins devait acquérir une grande célébrité : Georges l'Hagiorite, ancien archimandrite d'Íviron, accompagné d'un autre Georges, qui écrivit sa vie. Le passage de cette biographie, qui ne nous est parvenue qu'en géorgien,⁵ mérite

¹ Notre texte est celui du manuscrit de Paris 1452.

² Par exemple Pindare, *Pyth.*, IV, 361 ; Strabon, VII, 298.

³ Cf. *Les Légendes grecques des saints militaires*, p. 11 ; *Stud. Pont.* III, p. 20.

⁴ *Acta Sanctorum*, Nov. III, p. 518, n. 29.

⁵ P. Peeters, "Histoires monastiques géorgiennes," dans *Analecta Bollandiana*, XXXVI, p. 121-122.

d'être cité : " Antiochia egressi sumus et usque ad fluvium magnum Euphratem perreximus. Illic nobis nuntiatum est Turcos, licentia illis facta peccatis nostris, Mesopotamia universa, Syria Graeciaque potitos esse. Quo audito, inde flectentes iter Sebasten versus tendimus, ubi pacem tenere putabamus. Sed iam illuc Turci nobis praeverterant, captamque urbem incenderant. . . . Inde igitur deflectentes per montana summo cum labore transivimus et diurnis nocturnisque itineribus Caesaream pervenimus ; unde ire pergentes ad mare contendimus, nam terra iter iam non erat, et, cum Dei numine, Euchaïta pervenimus, ad S. Theodori memoriam. Huius loci archiepiscopus¹ nos benigne excepit, hospitio invitavit, summaque cum caritate recreavit. Et quia erat ille vir sanctus atque theophorus, noster adventus in his calamitatibus ei magno solatio fuit ; et de vita spiritali plurimos cum eo sermones contulimus. Sic igitur iter nostrum pergentes, ad urbem Amysum pervenimus in ora maritima, ubi venditis iumentis nostris iter navi perreximus ad Abasgiae partes ; et prospera iucundaque navigatione Photim appulimus ; unde Cytaeam mense octobri pervenimus."

Ce pèlerinage date de 1059. Les jours de Théodoropolis étaient comptés, et bientôt allait commencer l'œuvre de destruction qui n'a laissé d'Euchaïta qu'un nom à peine reconnaissable.

¹ L'évêque qui reçut nos deux pèlerins était-il Jean Mauropus ? À partir de 1054 on perd sa trace. Voir J. Dräseke, " Joannes Mauropus," dans *Byzantinische Zeitschrift*, II, p. 461-493.